

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.	
L.O.T. et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La crise allemande. Le parti militariste triomphe. L'heure des désillusions viendra ! — La question de l'Alsace-Lorraine. — L'agitation en Espagne. — Les bandits détruisent la cathédrale de St-Quentin et..... accusent les Français de tirer sur l'église !

La crise politique allemande est terminée par le triomphe complet du parti militariste ; du moins, la fin du premier acte marque l'échec total des aspirations démocratiques en Prusse.

Il n'est pas douteux que le mécontentement du peuple, qui se traduit par celui du Reichstag, avait... et à tort, sans doute, les désillusions s'accroissent pour les Allemands.

La guerre sous-marine n'a pas donné les résultats attendus et surtout promis ; — le concours américain aux Alliés que Berlin supposait fort éloigné est, déjà, une chose réelle ; — la Russie qu'on croyait incapable de triompher des divisions intérieures, entretenues par les espions Boches, témoigne d'une vitalité dont les troupes Austro-Allemandes ont de cuisantes preuves ; — les républiques sud-américaines se rapprochent davantage des défenseurs de la Civilisation ; — les Neutres d'Europe sont mis dans l'impossibilité de continuer à ravitailler l'Empire allemand ; — les événements chinois tournent à la confusion des agitateurs de Guillaume ; tous les plans des Allemands s'effondrent, et la campagne d'hiver, qu'il est prudent de prévoir, se lève sur un horizon profondément sombre pour nos ennemis.

C'est alors qu'un député du centre, Erzberger osa parler pour exposer la réalité d'une situation angoissante et proposer d'abandonner tout projet de conquêtes, tout espoir d'indemnité afin de faciliter des pourparlers pacifiques.

Le leader catholique créa aussitôt, au Reichstag, une majorité contre la politique confuse du Chancelier.

Dans un pays démocratique le Président du Conseil aurait aussitôt cédé la place à un autre, puisqu'il n'avait plus la confiance du Parlement ; mais en Allemagne, le Chancelier n'est responsable de ses actes que devant l'empereur.

Une fois de plus, M. Bethmann-Hollweg s'efforça, par quelques concessions apparentes, de regagner la confiance du Reichstag. Aucune promesse ne pouvait lui coûter. N'est-il pas l'homme des « chiffons de papier » ?

Il accepta donc le principe d'une « paix de concession » et promit la réforme du suffrage électoral.

Et puis... si le Reichstag ne s'incline pas, on en sera quitte pour l'ajourner à une date lointaine qui laissera au nouveau gouvernement toute liberté d'action.

Le semblant d'indépendance du Parlement aboutit donc à la constitution d'un ministère complètement dévoué à la caste militaire.

C'est un résultat ! Reste à savoir comment M. Michaelis triomphera des difficultés que son arrivée au pouvoir n'a pas supprimées.

Le rideau tombe donc sur le triomphe du parti qui a longuement préparé l'odieuse guerre. Mais il serait excessif de croire que la crise est terminée. Le premier acte seulement est joué.

En août 1914, les Prussiens avaient des raisons légitimes de croire à un succès rapide et complet. En juillet 1917, ils ne peuvent ignorer le danger que court le pays du fait de la coalition formidable qui s'est dressée contre les empires de proie.

Les Alliés peuvent attendre avec confiance la suite des événements, l'heure des cruelles désillusions viendra à coup sûr, pour le vieux maréchal qui s'illusionne vraiment sur la puissance de ses armées, parce qu'il refuse de voir le fléchissement de ses légions toujours plus clairsemées et l'accroissement constant des armées alliées.

Laissons au temps le soin de convaincre ce vieillard orgueilleux dont l'entêtement augmentera les malheurs des Allemands !

Au sujet de la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France, M. Charles Andler a prononcé, à la distribution des prix du Lycée Lakanal, un magnifique discours inspiré du plus pur patriotisme. Il a évoqué, en termes éloquentes les droits imprescriptibles de la France. On lira avec intérêt quelques passages de ce discours :

« La protestation des députés d'Alsace-Lorraine a été faite, en 1871, par des lèvres désespérées. Ceux qui l'écoutèrent ne purent s'empêcher de pleurer. Mais ce n'est pas de deuil qu'il s'agit, c'est de droit. Le grand orateur, dont le corps sanglant git au seuil de cette guerre, l'avait écrit avec justesse en 1890 :

« La France ne peut renoncer à l'Alsace-Lorraine. Quand même son cœur diminué oublierait les enfants perdus, quand elle serait tentée de désertir sa propre cause, elle ne pourrait pas désertir la cause du droit national. »

Ce droit, qui est le droit même des nations, est l'âme intérieure de la France. L'outrage profond infligé à la nation française en 1871, ce n'était pas seulement cette brèche qui démantelait sa défense, c'était la perte de trois riches départements, il était dans cette méconnaissance du principe profond dont la France vivait. Avoir été la France et avoir été obligé de demander à une Assemblée nationale de sanctionner les arrêts de la force par un simulacre dérisoire de libre ratification, voilà où a consisté la vraie défaite de 1870. Une puissance d'ancien régime imposait à un peuple, qui se disait libre, la contrainte du droit ancien dans les formes mêmes du droit révolutionnaire ; voilà sur quelle étroitement et humiliante fiction nous vivions. C'est à cette humiliation avant tout que la guerre présente, allumée par d'autres violations du droit, doit mettre fin à tout jamais.

L'erreur allemande la plus grave de toutes est d'imaginer que la paix future se signera sans que soit résolue la question de Pologne, de Serbie, de Belgique, de Bohême ou de l'Italie irrédente. Mais s'il faut que la paix soit, cette fois, la paix conforme au droit universel, la paix française, il faut qu'elle ne prolonge pas jusque dans la victoire et l'Europe future un effet quelconque des traités anciens arrachés par la force.

C'est pourquoi, M. Andler estime qu'il faut répudier toute idée de plébiscite dans les deux provinces. Cette question a été, du reste, réglée par une déclaration catégorique du gouvernement.

un renseignement très intéressant : Il ne nous est pas permis de faire connaître, a-t-il dit, le nombre de jeunes Alsaciens-Lorrains accourus sous les drapeaux français depuis 1914, parfois à travers d'effroyables périls. Mais nous avons le droit de dire avec orgueil qu'avec le contingent fourni par les Alsaciens-Lorrains, domiciliés en France, ils forment plusieurs corps d'armée. C'est la leçon que l'Alsace-Lorraine a pu faire à la France maternelle aux jours d'épreuve.

L'agitation continue en Espagne ; pourtant, M. Dato affirme que l'ordre ne sera pas troublé.

M. De Romanonès, l'ancien président du Conseil, a déclaré à un de nos confrères, que le mouvement est créé par les Allemands qui voudraient faire naître des difficultés entre l'Espagne et l'Entente.

Les Germains, dit-il, ont constaté que les sympathies de la majorité des Espagnols vont à l'Entente. Ils ont donc voulu troubler cette union qui desserv leurs intérêts.

On connaît les méthodes de l'Allemagne : « elle s'assura chez nous, poursuit l'ancien Président du Conseil, une presse qui fit beaucoup de mal. Elle comptait paralyser notre labeur matériel qui, fatalement, ne profitait qu'à l'Entente et, en même temps, troubler l'unité nationale de l'Espagne. Elle travailla tous les milieux, soufla partout une haleine pleine de fièvre et parvint à faire pétiller de nouveau des brasiers à peu près éteints. »

Il en est résulté une crise intérieure qui est exploitée par les rêves séparatistes des catalans, mais tout se bornera, sans doute, à des manifestations sans gravité et finalement il faut l'espérer, à un mouvement contre les Barbares !

Un simple fait qui démontre, une fois de plus l'immonde canaillerie des Boches.

Les communiqués allemands insistent, depuis longtemps, sur la destruction navrante des monuments de St-Quentin par l'artillerie des Alliés. La cathédrale, notamment serait presque complètement détruite par nos obus. L'état-major allemand aurait même dû « vider ces édifices » pour sauver les vitraux et les documents précieux.

« Or, dit une note officielle, notre artillerie ne tire ni sur la ville, ni à plus forte raison sur la célèbre église. Certains faubourgs seuls, où l'ennemi abrite de nombreux canons, subissent notre feu. Les ordres sont, à cet égard, formels. Tous les jours, cependant, nos observateurs signalent des incendies et des explosions dans Saint-Quentin et nous savons que la ville a été pillée et saccagée. Voilà qui explique la prétendue compassion et les assertions de l'ennemi : il voudrait mettre au compte de l'armée française les destructions et pillages qu'il accomplit systématiquement. »

Les bandits n'ont même pas le courage de leurs crimes. Mais tout cela se paiera un jour !

Sur le front occidental

L'envoyé du « Morning Post » écrit, à propos du succès remporté par les troupes françaises sur le plateau de Moronvilliers :

« Depuis quelque temps il était aisé de conjecturer que l'ennemi, après les échecs répétés de ses attaques au Chemin des Dames, allait étendre son offensive plus à l'est et chercher un succès local au plateau de Moronvilliers, entre le mont Cornillet et la vallée de la Suippe ; il avait massé une artillerie formidable sur ce front de 8 kilomètres tenu par trois de ses divisions. »

« Le 12 juillet, l'artillerie française commençait sa préparation sur toute la ligne allemande. Elle dura 48 heures ; l'attaque fut déclanchée le matin du 14 juillet ; les objectifs fixés furent atteints en un temps compris entre 3 et 6 minutes ; l'ennemi était aveuglé. Une heure après, une première

contre-attaque était repoussée ; de lourdes pertes avaient été infligées à l'ennemi. Il en fut de même pour toutes les attaques que les Allemands tentèrent par la suite. »

Quatre navires allemands capturés

(Officiel). — Quelques bâtiments légers, en patrouille, hier, devant la mer du Nord, ont aperçu devant eux un certain nombre de navires allemands. On hissa le signal d'arrêt et d'abandonner les navires et quelques coups de canon furent tirés par dessus l'avant de ces navires pour appuyer l'ordre. Cet ordre ne fut pas exécuté et tous les navires ennemis s'efforcèrent de gagner la côte hollandaise. Deux y réussirent après avoir été gravement endommagés par le tir de nos canons. Les quatre autres furent arrêtés et capturés par nos destroyers qui mirent à leur bord les équipages de prise et les emmenèrent sous leur surveillance. Les équipages de deux des navires quittèrent le bord et ceux des deux autres ont été ramenés prisonniers au port.

Les quatre navires sont maintenant en Angleterre. Leurs noms sont *Britsig, Marie Horn, Heinz, Blumberg.*

Nouveau raid sur Essen

Les aviateurs alliés ont exécuté un nouveau raid sur Essen dans la nuit de samedi à dimanche ; des explosions furent entendues dans la direction de la ville.

Le Cabinet anglais remanié

Sir J. Geddes, qui a organisé les chemins de fer sur le front britannique en France, et est actuellement contrôleur de la marine, est nommé premier lord de l'amirauté, en remplacement de sir Edward Carson, qui entre dans le Comité de la guerre sans portefeuille.

M. Winston Churchill devient ministre des munitions, en remplacement de M. Addison qui, sans portefeuille, prend la charge de la préparation de la réorganisation nationale, en vue de l'après-guerre.

M. Montagu remplace M. Chamberlain au secrétariat des Indes.

La Conférence interalliée n'est pas encore arrêtée

En réponse à une question du député Dillon, M. Balfour a dit, aujourd'hui, à la Chambre des Communes, qu'on n'a point encore fixé la date pour la conférence interalliée qui se réunirait à Paris pour examiner les buts de guerre des alliés.

Un convoi de 2.000 automobiles américaines

Un convoi d'environ 2.000 automobiles américaines a traversé, hier, Versailles, se rendant au point de concentration qui lui a été attribué. La plupart des voitures étaient ornées de fleurs.

La lutte contre les sous-marins

M. Frank J. Spagane, ancien président de l'Institut des ingénieurs électriciens, membre de la Commission des inventions de la marine, a présenté à M. Daniels, secrétaire d'Etat de la marine, le plan d'une méthode permettant de combattre les sous-marins par des effluves électriques en les mettant dans l'impossibilité de rester immergés.

Le Brésil saisit les navires boches

Les journaux annoncent que le procureur du Trésor a adressé une

sommission aux compagnies de navigation allemandes pour le paiement de seize mille contos d'impôt de séjour, correspondant à la durée de l'internement des navires. En cas de non paiement dans les vingt-quatre heures, le procureur opérera la saisie.

Sur le front italien

Pendant la journée d'hier, des groupes ennemis, qui tentaient de s'approcher de nos positions de Buchenstein, du mont Piava, du Passa di Monte, de la Croce di Comelio (Cadore) et de Cigine, au sud-ouest de Tolmino, ont été repoussés ; nous avons fait quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie a bombardé principalement nos lignes dans la région de Zugna, sur le Pasubio, sur le Vudège et à l'est de Gorizia. Elle a été contre-battue par la nôtre, qui a exécuté, en outre, une concentration de feu sur la gare de Nabresina, y provoquant un incendie.

L'activité aérienne a été considérable sur tout le front ; deux avions ennemis, abattus par nos aviateurs sont tombés, un à l'est du mont Sandaniele, et l'autre à Lom, sud de Tolmino. Un des nôtres a été obligé d'atterrir dans nos lignes.

Signé : CADORNA.

Sur le front de Macédoine

Canonade et fusillade dans la région de Mayadac.

Pendant la nuit, plusieurs patrouilles ennemies ont essayé de pénétrer dans nos lignes sur la Cervena-Stena et dans la région de Monastir. Elles ont été repoussées.

L'aviation britannique a bombardé la gare d'Angisca.

En Espagne

Le ministre de l'intérieur a fait ordonner l'arrestation de M. Aguirre Metaca, secrétaire de M. Lerro, et de M. Basilio Alvarez, qui seraient accusés de propagande agraire.

Quelques autres personnes que l'on avait trouvées porteuses de documents suspects, ont été également mises en état d'arrestation.

M. Larrocha, deuxième secrétaire de M. Lerro, a été arrêté dans la matinée et mis à la disposition du parquet.

Les communications téléphoniques avec les provinces ont été suspendues jusqu'à nouvel ordre.

En Grèce

On mande d'Athènes au Daily News le 16 juillet :

Le colonel Kourevelis, qui organisa et dirigea les massacres de décembre, est arrêté.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. GROUSSIÉ, VICE-PRÉSIDENT

CHRONIQUE LOCALE

Prince de la cambriole

On sait que les propriétaires des châteaux d'Avricourt et du Frétois (entre Ham et Noyon), ont déposé une plainte contre le prince Eitel, second fils du Kaiser, sous l'inculpation de cambriolage.

Un juge d'instruction vient d'être saisi de cette plainte et l'affaire suivra son cours. Des témoins seront entendus qui affirmeront que des équipes de soudards empilèrent, dans des charrettes, sur l'ordre de l'impérial cambrioleur, le mobilier, les pendules, les tableaux de grande valeur qui ornaient les appartements de ces châteaux.

Tous ces objets sont aujourd'hui dans la maison du fils de Guillaume et ce n'est pas sans une grande fierté que le misérable les contemple quand il revient chez lui, car il doit dire que ces objets volés sont des trophées de guerre, recueillis sur les champs de bataille français.

Avec la délicatesse d'un kulturé de marque, il sait faire les honneurs de sa maison, aux visiteurs de son espèce qui ne peuvent que féliciter le cambrioleur pour le choix qu'il fit parmi les meubles et les objets volés.

Aux compliments flatteurs, il peut répondre que tous ces meubles et objets lui ont coûté bien des soucis pour l'emballage et pour l'expédition franco de port en Bochie. Quant aux frais d'achat, il n'a pas besoin d'en parler.

Mais les propriétaires volés ne laisseront pas l'Éitel impérial jouir impunément du produit de ses cambriolages.

Un jugement en bonne et due forme interviendra, rendu par un tribunal français, et il est certain que l'impérial cambrioleur sera « salé ».

Sans doute, quand Wolff lui apprendra la condamnation infamante qui sera prononcée, Eitel le videra de sa satisfaction, et il dira : « Qu'ils viennent me chercher ! et ses flatteurs souriront comme lui et répéteront : « Qu'ils viennent vous chercher ! »

Mais les affaires ne marchant pas au souhait des Boches, il pourrait se trouver un courtisan, au franc parler, qui hochant la tête, murmurerait dans la matinée et mis à la disposition du parquet.

Et ce courtisan au franc parler aura dit la vérité au goujat impérial qui, un jour prochain, connaîtra, comme un vulgaire détraqueur, les géolés du pays de France.

Il y a tout lieu d'espérer qu'il ne profitera pas de la prescription et qu'en tous lieux, à toute époque, il sera toujours sous le coup d'un mandat d'arrêt. Mais surtout, il est permis de croire qu'il ne trouvera nulle part, en pays alliés, des protecteurs influents qui tenteront de lui éviter de purger sa peine.

Certes, les hochophiles, financiers véreux, courtiers marrons, défaits notaires ne manqueraient pas d'employer en sa faveur toutes les ruses, les finasseries procédurières ; encore une occasion pour eux de toucher de l'argent. Mais la Justice aura le dernier mot ; Eitel, prince de la maison des Hohenzollern et de la cambriole, condamné de délit de droit commun expiera ses tristes exploits.

Votes de nos Députés

Sur la prise en considération de l'amendement de M. Auriol, à l'article 2 du projet relatif à l'impôt sur le revenu, amendement demandant le rétablissement de la déclaration contrôlée, nos députés ont voté : Contre.

La Chambre a repoussé par 371 voix contre 95.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade d'officier de la Légion d'honneur, nous sommes heureux de relever le nom de notre distingué compatriote, M. Paul Dufour, ancien élève du lycée Gambetta, originaire du Montat.

La citation qui accompagne cette

La citation qui accompagne cette promotion est ainsi conçue :

« Dufour Jean-Baptiste-François-Paul, lieutenant-colonel (active), chef d'état-major d'un corps d'armée; officier remarquable de bravoure et de dévouement, donant à sa troupe le plus bel exemple au feu. Grièvement blessé, au combat du 24 mai 1916, au cours duquel il s'était particulièrement distingué, a demandé à reprendre son commandement avant complète guérison. Une citation. »

Ajoutons que, depuis le 24 mai, ainsi que nous l'avions annoncé, M. Dufour a été promu au grade de Colonel.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Nous relevons également la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de M. Blanc, capitaine au 131^e territorial.

Cette nomination est accompagnée de la citation suivante :

« Blanc Séverin-Scipion, capitaine (territorial) au 131^e rég. territorial d'infanterie; officier très actif et d'un dévouement à toute épreuve. Est pour tous un modèle d'entraîné et de sang-froid, sous le feu. Une citation. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote M. Cayrel, sous-lieutenant au 4^e d'infanterie, vient pour la 2^e fois, d'être blessé à l'ennemi.

M. Cayrel a été blessé à la tête par deux éclats d'obus, mais nous ne croyons savoir que ses blessures bien que graves, ne mettent pas ses jours en danger.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de notre vaillant compatriote qui, avant la mobilisation était sous-officier au 7^e et dont la famille habite à Cahors.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la citation suivante dont a été l'objet notre compatriote Vaylle Jean, sergent, au 2^e de marche des tirailleurs.

Elle est ainsi conçue :

« Sous-officier mitrailleur énergique et courageux a conduit sa section avec beaucoup d'initiative pendant les combats du 17 au 20 Avril 1917. Surpris par une contre-attaque allemande a réussi à repousser l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses. »

Nos félicitations au brave sergent.

UN RECORD

A la gloire du fil direct

« C'est pas la *Journal du Lot* seul qui a le droit de faire la louange du fil télégraphique qui passant par le Plateau Central, transmet les télégrammes quand il peut. »

Plusieurs Cadurciens, mercredi matin, vers 8 h. 1/2 ont apprécié les agréments de cette belle ligne.

Un de nos compatriotes, notamment, télégraphia de Paris dimanche matin à 9 heures, à sa femme à Cahors, qui l'arrivait par l'express du soir.

Notre compatriote arriva mais aucun membre de sa famille n'était allé à sa rencontre à la gare. Sa dépêche attendait sur le Plateau Central! Et savez-vous à quel moment elle daigna quitter le beau pays où elle villégiaturait pour enfin arriver à Cahors? Mercredi matin, à 8 heures!

La vérité nous oblige à déclarer que 18 Cadurciens reçurent le même jour et à peu près à la même heure, des télégrammes qui étaient partis depuis 36, 40 et 48 heures.

Pour un record c'en est un!

Brevet élémentaire et concours de l'école normale d'Instituteurs

Sont admis au concours de l'école normale (ordre de mérite) :

1. Laverdet, 2. Tullet, 3. Gerbus, 4. Roques, 5. Salinier, 6. Lascoux, 7. Galerie, 8. Bastardie, 9. Pélissié, 10. Mauruc, 11. Bénèche.

Les candidats non brevetés compris dans la liste précédente sont admis au brevet élémentaire de plein droit.

Sont admis, en outre, au brevet élémentaire :

MM. Debons et Maisonmeuve.

Situation agricole

L'officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot, à la date du 1^{er} juillet 1917 :

Les pluies de la fin de mai, en renouvelant les provisions d'eau des terres, ont favorisé la végétation et toutes les cultures se sont au cours de juin, sensiblement améliorées. Les blés ont fleuri dans de bonnes conditions, le développement des épis se poursuit d'une façon normale, il y a lieu d'espérer un rendement en grain sensiblement égal à celui de l'an dernier, malgré la plus faible superficie emblavée. Les prairies naturelles ont également profité des chaudes journées de juin et leur rendement sera plus élevé qu'il était permis de s'espérer à la fin de mai. La floraison de la vigne s'est faite dans de bonnes conditions, sans trop de coulure. Pendant le mois qui va se terminer, les repiquages de tabac et de betteraves, les semis de haricots se sont terminés.

La fauchaison des prairies artificielles est terminée, les fourrages se sont rentrés dans de bonnes conditions; celle des prairies naturelles est à peine commencée. Au cours du mois de juin, les fraicheurs ont terminé la cueillette des fraises; la production a été supérieure à celle d'une année moyenne.

Les agriculteurs à la terre

Classe 1891. — Tous les agriculteurs de cette classe seront détachés à la terre avant le 15 septembre.

R. A. T. père de 5 enfants; les agriculteurs seront détachés à la terre comme ceux de la classe 1891.

Classe 1896, qui doit passer dans la R. A. T. le 1^{er} octobre 1917. — Les agriculteurs de cette classe présents aux armées recevront, avant le 15 novembre, des permissions agricoles de vingt jours, comme ceux des classes plus anciennes.

Classe 1892. — Le détachement à la terre des agriculteurs de cette classe sera envisagé dès l'achèvement des opérations relatives aux catégories précédentes qui succéderont elles-mêmes à celle actuellement en cours relatives aux agriculteurs de la classe 1890.

Le moratoire des loyers

Le *Journal officiel* publie un décret relatif à la prorogation des délais en matière de loyers.

Ce décret reproduit d'ailleurs dans leur ensemble les dispositions de celui du 30 mars dernier.

Toutefois, une disposition nouvelle accorde au propriétaire le droit de réclamer à ceux d'entre ses locataires qui tireraient profit des lieux loués en consentant des sous-locations, du moins dans la mesure des termes payés, tout en réservant à la juridiction compétente une faculté d'appréciation.

Cette disposition ne s'appliquera pas aux personnes exerçant habituellement la profession de logeurs en garnis et patentés en cette qualité.

Cajarc

M. le Docteur Larnaude, conseiller général du canton, mobilisé à Villeneuve comme médecin-chef de l'Hôpital 39, a été désigné pour présider la distribution des prix du collège de jeunes filles de cette ville.

Il a prononcé, à cette occasion, un très joli discours qui offre un réel intérêt par le sujet traité, la *Femme dans l'Après-Guerre*. A ce titre, nous sommes heureux de reproduire ici ce discours :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Bien grande fut, il y a quelques jours, ma surprise lorsque l'égout de M. le Recteur de l'Académie de Bordeaux, l'invitation à présider la distribution des prix du Collège de Jeunes Filles de Villeneuve-sur-Lot.

Cette désignation de votre Médecin-Chef de Place s'adressait à l'honneur qui jamais, dans l'histoire des peuples, ne fut un tant soit peu honteuse, à l'époque où l'on ne saurait légitimement trop honorer.

Mais, à cette place et dans ces nouvelles fonctions, mon embarras vient de ce que cette armée, que j'ai ainsi le devoir et l'avantage de représenter, ne doit plus être « la grande muette ».

L'expérience de nos administrations civiles et militaires, pendant ces trois longues années de guerre surtout, nous enseigne que les fonctions doivent être limitées aux compétences, si l'on veut qu'elles donnent, sans surprises, leur maximum d'effet utile.

Même aux heures les plus difficiles de cette campagne, et malgré la diminution considérable de nos premiers effectifs, mis hors de combat; lorsqu'après la plus déloyale et sauvage des agressions, la France a dû faire face aux assauts féroces et répétés de l'envahisseur, sentant sa proie fuir, échapper; toujours, le soldat, avant de partir aux armées, a été soigneusement examiné au point de vue, non de sa bonne volonté, mais de ses réelles aptitudes physiques, de façon à proportionner son action à sa capacité.

De même, et dans un autre ordre d'idées, pour louer comme il conviendrait au premier chef de la nation d'être, les maitresses et les élèves dont les succès scolaires s'affirment encore cette fois plus nombreux, pour en appeler au témoignage de cette assemblée de Villenovois, amis de l'Université, à l'esprit si cultivé, qui sont venus assister à cette cérémonie, il faudrait au moins qu'elle se soit montrée un peu familière avec les questions pédagogiques, aurait-il exercé, dans l'avant-guerre, la profession de ces médecins de campagne dont Balzac a si finement décrit les vertus de dévouement.

A lieu de remercier, je devrais donc grandir bien votre distingué Directeur, Mlle Monavon, pour avoir, dans sa trop indulgente sympathie, fait cette proposition à M. le Recteur, — car c'est bien elle la coupable, je le sais — et cette somme méritée lui serait plus sensible, dite publiquement, un jour de distribution de prix.

Mais je n'en ferai rien! D'abord parce que je me sens, après un séjour prolongé de douze mois en cette ville, dans une atmosphère accueillante et amie, et surtout parce que c'était là peut-être une dernière et solennelle occasion, pour le Service de Santé, d'acquiescer sa dette de reconnaissance envers l'Université.

Grâce aux actives démarches de votre représentant au Parlement, M. Georges Leygues, la reprise et l'achèvement des travaux du pavillon neuf des casernes ont été faits et se poursuivent rapidement; l'échéance de notre location ou de notre occupation gratuites apparaît toute prochaine.

Après quelques jours de cette terrible guerre, dès le 1^{er} septembre 1914, un convoi sanitaire de blessés arrivait des armées à Villeneuve-sur-Lot, apportait son important contingent à l'Hôpital complémentaire n° 39, l'Hôpital militaire de la Place.

Ces braves, qui avaient supporté le premier choc d'ennemis bien supérieurs en nombre et en armement, mais avaient résisté parfois encore, en des offensives aussi hardies que téméraires, affirmant, avec leur solidarité pour leurs frères Belges, cet élan patriotique bien français qui sauvera la nation, trouvèrent aussitôt, dans ce bel immeuble mis à leur disposition, le plus complet confort moderne, des salles propres, vastes, bien aérées, exposées au midi, d'accès facile sur cours, parc et jardin.

Is s'y installèrent, même dans vos meubles, vivant aussitôt avec la cordialité des soins reçus, toute l'illusion d'être bien chez eux et dans leurs familles. Du jardin, ils ont tiré, dans la suite, des légumes et primeurs à en revendre pour améliorer leur ordinaire.

Dans le grand parc ombragé donnant sur les boulevards, et sur ses vertes et reposantes pelouses, leur cœur s'est ouvert à l'espérance et à la joie, pendant que leurs membres épuisés s'exerçaient pour de nouveaux et prochains assauts.

Durant ces trois longues années, avec une grâce et une résignation que n'a troublées aucune plainte — et cependant les circulaires de M. le Ministre de l'Instruction Publique vous y autorisaient — vous vous êtes faites, Mesdames et Mesdemoiselles, toutes petites et logées à l'école de l'honneur de Castillon — un peu comme nos poilus sur le front, c'est-à-dire quel-

quefois au grand air et toujours dans des salles trop exigües pour vos classes nombreuses.

Il n'est pas jusqu'à vos minigones fillettes qui, réinstallées depuis Pâques dans la classe enfantine du Parc, ne se soient interdites l'espace indispensable à leurs jeux, et leur bonne maîtresse, Mme Laporte, grand'mère avant la lettre, a su leur faire comprendre et aimer ce premier sacrifice de jeunes Françaises.

A la rentrée des classes d'octobre, Mesdemoiselles, vous reprendrez possession de votre maison.

Ce bel établissement est le cadre normal et nécessaire dans lequel vous vous élevez, sous le haut enseignement de vos maitresses, en savoir et en savoir-faire, à une instruction et à une éducation plus complètes, correspondant à la nouvelle situation économique, sociale et même politique, qui vous attend dans l'Après-guerre.

Il paraîtrait, et je veux bien croire que mon auteur a été mal renseigné, mais on dit que, dans les moments difficiles, les gens se montrant moins d'ardeur au travail, sont le prétexte que les carrières seraient demain plus faciles et l'offre supérieure à la demande. Vous auriez, au contraire, témoigné de plus de résolution et d'application, avant davantage le réel sentiment des difficultés à surmonter et voulant vous y préparer normalement.

C'est très bien, mais tel était aussi votre devoir! Après avoir été les premières servantes de l'homme et les « ménagères particulières » de la maison, dans la famille, vous êtes appelées aux fonctions de ménagères sociales, dans la collectivité. Debout, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie, s'écriait le 2 août 1914, au nom du Gouvernement de la République, le président du Conseil Viviani. — Remplacez sur le champ de travail ceux qui sont sur le champ de bataille!

Et quelques mois après, en juillet 1915, le grand ministre anglais Lloyd George ajoutait : « Le temps est venu où tout homme, toute femme qui le peut, doit servir son pays ».

Une femme de lettres, Mme Marie de la Hire, s'exprime ainsi à la fin de l'Armée des hommes qui défend la frontière doit sentir derrière elle l'armée entière des femmes, qui vit, qui travaille, qui espère, qui croit, garde le foyer et attend le vainqueur avec un cœur fort ! »

Telle est, bien votre noble tâche patriotique, gage certain des meilleurs avenir.

Selon l'heureuse image d'Albert Sarraut : « Vous êtes la moisson qui lève, elle germe d'un sol ruisselant de sève héroïque; elle aura, pour victoire, le plus beau des soleils, celui de la victoire. Et cette victoire du droit sur l'injustice, de la liberté sur l'esclavage, toujours plus prochaine, conquise au prix de tant d'efforts, de ruines et de deuils, consacrera une évolution ou plutôt une révolution pour la femme tant sa condition sociale sera demain différente de celle qu'elle a vécue dans l'histoire des âges. »

« Les temps de l'esclavage pour la femme ont fini » déclarait Condorcet à la Convention; mais il faut distinguer entre le mot et la chose et il ne revient à ce sujet que de dire que, tout au plus, la révolution, laisse à penser que l'esclavage de la femme est des chaînes souvent bien légères. Quand un mariage se célèbre en Normandie, on a coutume de dire : Il y a un homme de moins et une femme de plus. N'est-ce pas au contraire pour la femme ?

Dans l'antiquité, la mythologie, les Grecs, les Romains, les Gaulois eux-mêmes élevèrent la femme au rang de déesses président aux meilleures destinées des choses.

Qui de vous, Mesdemoiselles, au souvenir de ces belles légendes, ne s'est laissée prendre au rêve d'une Flore, une Cérés, même une Vénus ou encore cette druidesse cueillant le gui sacré avec la faucille d'or, et ne voyez-vous pas vos toutes petites fillettes de la classe enfantine sourire, dans leur sommeil, à leurs sœurs, les Fées bienfaitresses ?

Non protégée par le mariage, la femme a, chez les indigènes eux-mêmes, plus d'obligations et de besoins à satisfaire; mais sa situation y gagne en indépendance. Sous la Révolution, le droit de monter à l'échafaud lui fit bien entrevoir et demander celui de monter à la tribune, mais Napoléon eut tôt fait de calmer ces « raisonnements » et ces « triquettes ». »

Presque de nos jours, les « Pétroleuses » de 1871 n'eurent guère plus de succès. L'homme détenant le privilège des droits civiques, exploitait à son profit cette philosophie un peu égoïste de Schopenhauer : « La plus belle moitié du genre humain a les cheveux longs et les idées courtes. »

Le cerveau de la femme était, par conséquent à l'enseignement intégral? Avait-on fait quelque chose pour le tirer de cette infériorité, lui donner une éducation le préparant à un rôle plus élevé ?

La femme doit être instruite, avait dit Fénelon, et ne pas ignorer le monde puisque le monde est l'assemblage de la famille ; mais Port-Royal avec Jacqueline Pascal lui imposait « la règle du silence, la marche entre deux religieuses, le travail séparé avec méditations et oraisons, l'enseignement limité à la lecture, à l'écriture, au catéchisme », tout cela déclaré vertus d'obéissance et de résignation !

« Toute fille lettrée restera fille, tant que les hommes seront sensés », avait dit Jean-Jacques Rousseau, qui réservait à son Emile le paradis de la sagesse.

Le Duc François, auquel on reprochait l'ignorance de sa fiancée, répondait comme plus tard Chrysale de Molière : « Qu'il Ten ayait mieux ainsi et qu'une femme était assez savante quand elle savait mettre différenciation entre le chemise et le pourpoint de son mari. »

Mais à la faveur des événements, et malgré l'isolement et l'ignorance dans lesquels elles étaient tenues à leur foyer, vouées à la maternité et filant la laine, les exemples de femmes qui ont brisé ce cadre, trop étroit pour leur intelligence, et se sont illustrées au même titre que les hommes, sont innombrables dans l'histoire de tous les peuples; les unes, chefs d'Etat et d'Armées, ou soldats héroïques, comme Christine de Suède, Catherine de Russie, Elisabeth d'Angleterre, Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette, les Catalanes à la défense du col de Banyuls, Marie Fouché à Pérone; les autres dans les arts, les sciences; les lettres, avec Mme la marquise de Sévigné, Mme de Staël, Mmes Guyot, de Paris, de George Sand, Rosa Bonheur, Juliette Adam, Daniel Lesueur, Gyp (Mme la Comtesse de Martel-Mirabeau), Marcelle Tinayre, Rosemond Rostand, Mme Curie, etc., si nombreuses, que la simple énumération des plus remarquables dépasse déjà le cadre de cet exposé. Qui dira jamais de toutes ces beautés, les gestes de dévouement de nos Sociétés de Croix-Rouge à l'occasion des guerres récentes 1870-71, de la guerre des Balkans, et de cette guerre de l'univers entier soulève contre les Austro-Boches, en ces années plus terribles encore de 1914, 1915, 1916, 1917 ?

Pourra-t-on relever également la somme de travail fourni et de sacrifices consentis par la main-d'œuvre féminine, aux champs, à l'usine, dans les administrations? Je vous recommande à ce sujet la lecture de l'ouvrage très documenté, tout récent, mais déjà incomplet, de Mme Marie de la Hire, ayant pour titre : « La Femme Française, son activité pendant la Guerre ». Par cette activité, la femme nous paraît avoir conquis ses droits à l'égalité.

Ainsi s'affirmeront demain, avec plus de vérité, et aussi hélas ! de nécessité, après les sanglantes hécatombes de cette guerre, ces chartes civiles et sociales par lesquelles les deux sexes, non concurrents ni dualistes, mais collaborateurs, « auront les mêmes droits, les mêmes obligations, les mêmes libertés, dans une égalité absolue ».

Dans les domaines, des revendications économiques, avec travail extérieur proportionné aux intérêts de la famille, mais à travail égal, salaire égal ;

des revendications civiles, d'obéissance avec protection et garanties plus efficaces; des revendications conjugales conférant l'égalité dans la famille ;

des revendications politiques : droit de vote et d'éligibilité, — chapitre le plus discuté, mais toujours moins discuté, selon les éloquentes déclarations de l'académicien Frédéric Masson dans le *Journal de l'Université des Annales*.

« Est-ce que les veuves ne doivent pas hériter du bulletin de vote de leur mari? Est-ce que les infirmières qui ont prodigé leurs forces et leur vie pour les malades et blessés n'ont pas gagné par ces trois années de campagne, le droit de participer à la vie sociale de la nation ?

« Est-ce que toutes celles qui, dans les guerres sociales, se dépensent sans compter, souffrant leurs inquiétudes et leurs angoisses, pour venir, chasser, nourrir, les combattants, les blessés, les réfugiés, les Belges, les Serbes, et qui y parviennent par un effort admirable de charité, d'intelligence et d'économie, ne méritent pas d'être égales au dernier des Ivrognes qui, entre deux boîtes d'eau-de-vie, met dans l'urne un bulletin qu'il ne sait pas lire ! »

Pour avoir si généreusement déployé son activité sur le « champ du travail », ce front de la vie, la femme aura donc sa

récompense et sera à « la gloire » promise à tous par le Gouvernement de la République.

A remplir ce rôle économique conduit par vos aînées, les élèves du Collège de filles de Villeneuve-sur-Lot, êtes aussi appelées.

Préparez-vous à entrer dans ce monde nouveau par une forte éducation et une plus complète instruction personnelle ou professionnelle.

Et vous serez, selon vos aptitudes et vos goûts, l'infirmière, le médecin, l'avocat, le juge dans la Chambre de Commerce.

Vous serez des employées d'industrie ou d'administration publique, des ouvrières aux champs ou à l'usine.

Vous exercerez le droit de vote, remplirez des mandats électifs.

Mais prenez bien garde toutefois de devenir ce sexe fort dont votre destinée est de rester seulement la compagne intelligente, l'auxiliaire amie, la remplaçante obligée !

De grâce, n'abdiquez jamais votre qualité de « ménagère familiale » ! Soyez d'abord « l'ange du foyer » ; Soyez toujours, selon le grand Michelet : « une Religion » et cette mère, qui, assise auprès du berceau de sa fille, dira :

« Je tiens ici la guerre ou la paix du monde, ce qui troublera les cœurs ou leur donnera la paix. »

Gardez cette finesse, cette tenue, cette beauté qui, de tous temps a fait de la femme française la reine et l'arbitre du bon goût et de l'élégance, en face des

meurs et des modes de Munich ou de Berlin.

Et vous, « filles de cette lumineuse et riante plaine de Villeneuve, plus attrayantes sinon plus belles que les filles d'Arles, tant célébrées, » sœurs la poésie, l'âme et l'espoir de notre Guyenne et de notre Quercy, comme Mireille le fut de sa Provence.

Restez femmes ! 11 juillet 1917.

Un Traitement efficace

A toutes les personnes qui ont la respiration courte, qui ont de l'oppression, nous conseillons l'emploi de la poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Il n'existe pas de meilleur traitement. C'est le seul remède qui dissipe instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire géant : A. COURSLANT,

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 JUILLET (22 h.)

Attaque ennemie repoussée

Assez grande activité des deux artilleries dans la région Cerny-Hurtelise et dans le secteur en avant de Craonne.

Nous avons repoussé, ce matin, une attaque allemande à l'ouest de la sucrerie de Cerny.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi n'a réagi, au cours de la journée, à l'ouest de la cote 304, que par son artillerie.

En forêt de Parroy, rencontres de patrouilles. Nous avons fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

15 avions boches abattus

Londres, 18 juillet, 20 h. 40. Un coup de main effectué avec succès, la nuit dernière, vers Fresnoy, nous a permis de lancer des grenades dans les abris et de faire subir des pertes à l'ennemi.

En raison du temps nuageux, l'activité aérienne a été faible, hier, jusque dans la soirée.

A ce moment, se sont engagés un certain nombre de combats, dont deux ont mis aux prises des formations importantes. Huit appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. Un quinzième avion a été abattu par nos canons spéciaux.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 19 Juillet (15 h.)

Violent duel d'artillerie

Vaines attaques allemandes

ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES sur l'ensemble du front, PARTICULIÈREMENT VIOLENTE entre la Somme et l'Aisne, dans la région de Vauclerc-Craonne et sur la rive gauche de la Meuse.

Au sud de St-Quentin, LES ALLEMANDS, après un violent bombardement ONT LANCÉ, hier soir, vers 21 heures, UNE ATTAQUE sur un front d'environ 800 mètres, à l'est de Gauchy, sur le mamelon de Moulin Sous-Vents.

L'ennemi a réussi à prendre pied dans notre tranchée de première ligne, mais UNE CONTRE-ATTAQUE, DÉCLANCHÉE PAR NOUS, au lever du jour, A REJETÉ LA PLUS GRANDE PARTIE DES ÉLÉMENTS QU'ILS AVAIENT OCCUPÉS.

Hier soir, après un bombardement de grande intensité, LES ALLEMANDS ONT CONTRE-ATTAQUÉ SUR NOS NOUVELLES POSITIONS DU BOIS D'AVOCOURT. MAIS NOS FEUX LES ONT ARRÊTÉS AVANT QU'ILS AIENT PU BORDER NOS LIGNES.

Des coups de main ennemis sur nos tranchées du Pantheon, puis au sud-est de Sapigneul et dans la région de Douaumont ont complètement échoué.

Par contre, un de nos détachements, dans une opération heureuse, à l'est de Badonviller, a causé des pertes sérieuses à l'adversaire et fait des prisonniers.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

La bataille autour de Kalusz

Dans la région du village de Potautori, au sud de Brzezany, duel d'artillerie.

Au sud de Kalusz près du village de Norviza, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué et a réussi à s'emparer d'une des hauteurs.

Une heure après, par une contre-attaque énergique, nos vaillantes troupes ont rejeté l'ennemi et reconquis la hauteur en question.

Paris, 13 h. 10

LE CONCOURS DE L'AUSTRALIE

De Melbourne : Il résulte des déclarations faites par le ministre de la marine que le gouvernement australien est décidé à aller jusqu'à la conscription si les engagements volontaires ne suffisent pas au recrutement nécessaire.

Les prisonniers Turcs

De Londres : Les prisonniers Turcs de l'armée anglaise sont actuellement au nombre de 34.000.

Navires japonais en Méditerranée

De Salonique : Plusieurs canonnières japonaises viennent d'arriver en Méditerranée.

Des arrestations en Grèce

D'Athènes : On annonce de Sparte l'arrestation de Kazantzis et d'Argyros les députés séditionnels de Janina et de Serrès.

On a aussi arrêté, à Arta, le fils et le neveu de Michilidakis, l'adversaire en Crète, de M. Venizelos.

En Russie

LES SOVIETS CONTRE L'AGITATION

De Petrograd : Le Comité central du Congrès des Soviets a créé une commission spéciale, chargée d'empêcher le développement de la contre-révolution.

Le Comité central a renouvelé sa résolution adoptée contre la ligne de conduite du ministère de l'instruction publique qui est accusé d'entraver l'application des principes formulés au Congrès National des Soviets.

LA CRISE ALLEMANDE

Aucune détente n'apparaît

De Genève : On n'aperçoit, encore, aucune détente appréciable dans la crise allemande.

Michaelis aurait déclaré : Ma politique visera simplement à rétablir la concorde en Allemagne et à redonner du nerf à la population.

Michaelis aurait promis au Kronprinz de soutenir l'enthousiasme national jusqu'à la fin de la guerre.

L'ajournement du Reichstag

De Berne : Le *Berliner Tageblatt* croit que le Reichstag s'ajournera au 20 septembre dès vendredi.

Sur le front Belge

L'activité de l'artillerie a été faible au cours des 24 heures écoulées.

L'ennemi a bombardé nos tranchées au nord de Dixmude, nos batteries et nos lignes dans le voisinage de Zuydchoote.

Ce matin nous avons exécuté un tir de destruction réussi sur les organisations adverses au nord de Dixmude.

Sur le front Anglais

Violent duel d'artillerie en Belgique

Le dernier combat à l'est de Mon